

**ESPAGNOL**  
**EXPLICATION DE TEXTE SUR PROGRAMME**  
**ÉPREUVE À OPTION : ORAL**

**Florence d'Artois, Gersende Camenen**

**Coefficient de l'épreuve : 5**

**Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure**

**Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes maximum d'exposé et 10 minutes de questions**

**Type de sujets donnés : extrait d'un texte au programme**

**Modalités de tirage du sujet : tirage au sort d'un sujet comportant le titre et/ou la référence du sujet (pas de choix)**

**Liste des ouvrages autorisés : *Clave, Diccionario de uso del español actual* (2006). En raison d'un problème d'acheminement à la bibliothèque de l'ENS, le Clave n'a pu être mis à la disposition des candidats qui ont cependant eu la possibilité de consulter :**

1) Manuel Seco, Olimpia Andrés, Gabino Ramos, *Diccionario del español actual*, Ed. Aguilar Lexicografía

2) María Moliner, *Diccionario de uso del español*, Ed. Gredos

**Liste des ouvrages spécifiques autorisés : ouvrage sur lequel porte l'interrogation**

Le jury a entendu cette année huit candidats dans l'épreuve de spécialité d'espagnol du concours, soit deux de plus que lors de la session précédente. Les notes se distribuent de la manière suivante : un 7, un 10, deux 12, un 13, un 15, et deux 19 pour une moyenne de 13,38. Ce sont donc des résultats satisfaisants.

Les textes tirés au sort dans les deux œuvres au programme étaient :

dans le recueil de *Poesía lírica* de Sor Juana Inés de la Cruz : les poèmes n° 17, n° 31, n° 39 et n° 79.

dans *Los pazos de Ulloa* : p. 213-215 («Ésta se efectuó... y la puerta se abrió »), p. 241-243 (« Seguía Julián a Nucha... que van a la vila »), p. 296-299 (« Comprendió entonces... favorable a las pesadillas ? ») et p. 321-323 (« Cierta día... sólo con ver su cara de usted »)

Tout d'abord le jury se félicite du nombre élevé de candidats entendus et de la qualité de leurs commentaires, attestant une excellente préparation en amont, et ce, tant à la méthode de l'épreuve qu'aux œuvres.

Le recueil de Sor Juana, mis cette année au programme, a donné de très bons résultats. Les candidats, confrontés à des textes de longueur très variable (de la brièveté du sonnet à la série de *redondillas* du poème n° 31 ou au long et complexe *romance decasílabo*) et relevant de thématiques et de contextes divers ont fait montre d'une grande capacité d'adaptation. La culture classique de certains, très solide et pertinemment mise à profit (dans le commentaire du poème n° 17, par exemple), force l'admiration à un si jeune âge.

Aussi satisfait soit-il, le jury se permet toutefois de signaler quelques éléments pouvant être utiles aux candidats de la prochaine session. Il rappelle que la métrique et, de manière plus

large, toute technique d'analyse formelle ne trouvent pas leur fin en elles-mêmes et n'ont de sens dans le commentaire que si elles sont mises au service du travail d'interprétation. Il est ainsi regrettable que le *romance decasílabo*, dont la singularité formelle (les trisyllabes proparoxytons initiaux) a parfaitement été identifiée, n'ait pas été commenté dans ce sens et que l'idée même de sonorité ait été évacuée en toute fin de commentaire.

Par ailleurs, s'ils sont très au fait des différentes traditions poétiques et philosophiques mises en jeu par les poèmes, les candidats peinent à mesurer l'importance de leur ancrage contextuel. Or, celui-ci, participe activement du sens. Dans le cas des poèmes que l'éditeur du recueil a placés sous la chapeau de « poèmes de circonstances », sans que soit nécessaire une connaissance des détails historiques entourant la rédaction de chaque poème, on ne peut ignorer ni l'identité des dédicataires ni leur sexe. Aussi, les candidats qui ont commenté les poème n° 39 (dédié à la comtesse de Paredes) et n° 31 (dédié à la marquise de la Laguna) n'auraient pas dû être surpris que le jury attire leur attention sur ces questions dont ils avaient fait abstraction.

Le roman de Pardo Bazán a donné lieu, comme l'an passé, à des commentaires moins réussis, à un cas près, particulièrement brillant. Les candidats se sentaient manifestement à l'aise avec *Los pazos de Ulloa*, qu'ils ont abordé avec des outils narratologiques adéquats. En revanche, malgré une amélioration sensible au regard de la dernière session, ils ont dans l'ensemble plus de mal à passer outre l'analyse formelle et le décryptage des enjeux du roman naturaliste.

Le jury s'est parfois étonné que certaines images ou associations oniriques, pourtant évidentes, n'interpellent pas davantage les candidats. Ainsi le portrait de Perucho en Cupido dans l'épisode du poulailler ou encore, l'image de l'araignée et la mention de saint Georges dans l'épisode du songe de Julián.

Pour finir, le jury souhaiterait rappeler que les dix minutes de questions qui font suite à l'exposé du candidat sont conçues comme un moment d'échange visant à l'aider à améliorer le commentaire. Il a grandement apprécié cette année encore la ductilité de la plupart des candidats qui ne se raidissent pas dans leur interprétation et saisissent les pistes que le jury leur tend. Il se permet également de signaler que quand il indique aux candidats que le temps qui leur est imparti touche à sa fin, c'est avec bienveillance qu'il le fait. Dans ce cas de figure, il les encourage donc à synthétiser au mieux le reste de leur propos afin de parvenir au bout de leur analyse sans être pénalisé. L'un des deux candidats ayant obtenu la note maximale cette année (19) a fait preuve d'une grande réactivité dans cette situation, qui n'a en rien entamé la valeur de son commentaire.